LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

I.A.I.R. INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ

SOMMAIRE

L'ACTUALITE POLITIQUE par Jean-Jacques CHOUET et DON JOSE	page 1
"FROM EVIDENCE AVAILABLE" in LONDON and WASHINGTON by : I.G. MUGUR	5
- LES CONFLITS IDEOLOGIQUES AU SEIN DU P.C. D'AMERIQUE LATINE	6
- ROMANII DIN UNGARIA de V. TULESCU	7
- PREZENTA AMERICANA IN EUROPA RASARITEANA de I.G. MUGUR	10
- CAZUL EMILIAN BOTEANU " " "	11
- EPIGRAME de I. BRAILEANU	12
- UN NOU VAL ANTI-RELIGIOS IN U.R.S.S.	13
- ROMANIA SE DESPRINDE DIN INCLESTAREA SOVIETICA de A.C. VOISIN .	15
- TURISMUL IN ROMANIA IN 1963	17
- PERFECTIUNI REPERISTE	18
- N O T E	20

N° 263

12-ème ANNEE 16 MARS 1964

A APĂRUT :

ST. GEORGESCU-OLENIN

MURFATLAR

ROMANUL UNUI SAT DOBROGEAN

EDITURA "S P E R A N T A"
MADRID

D E V A N Z A R E : "LE COURRIER ROUMAIN"
6, rue Troyon - PARIS (17-ème)

3 dolari exemplarul

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

LA MISSION ROUMAINE A PEKIN

Le camarade Ion Gheorghe Maurer, premier ministre de Roumanie, est en visite amicale à Pékin. Non pas en sa qualité de chef nominal du gouvernement, ni même comme vice-président du Conseil d'Etat, mais à titre de membre du bureau politique du parti communiste. Et il est accompagné de trois autres membres de ce bureau, dont l'un, M. Bodnaras, est aussi premier ministre adjoint, alors que les deux autres, MM. Ceausescu et Stoica, sont actuellement les second de Gheorghiu-Dej au secrétariat du parti.

M. Liu Shao-chi, qui conduira la conversation du côté chinois, étant vice-président du comité central, il s'agit donc bien d'une rencontre à l'échelon suprême du monde communiste, c'est-à-dire à celui de la direction des partis.

Le but de la rencontre, c'est d'échanger des opinions sur les relations entre les deux partis et les deux pays ainsi que sur le problème de l'unité du "camp socialiste" et du communisme international. Cette discussion n'aurait pas de sens si les Roumains avaient adopté à l'égard de la Chine rouge l'attitude des Albanais, ou s'ils avaient épousé sans retenue la querelle de Moscou. Mais Gheorghiu-Dej et ses lieutenants ont fait preuve d'une réserve qui leur permet aujourd'hui, avec l'assentiment, ou en tout cas sans opposition de la part de Khrouchtchev, de jouer le rôle d'intermédiaire.

Dans quel esprit ? M. Maurer s'est exprimé, en novembre dernier, à ce sujet: Pékin et Moscou sont engagés dans une lutte commune pour la victoire du communisme; la base de leurs relations, c'est ce qui les unit et qui est plus fort que ce qui les divise ; le parti roumain des travailleurs considère que le devoir suprême est de renforcer l'unité du mouvement communiste, alors même que la diversité des conditions dans lesquelles se développe l'action révolutionnaire entraîne inéluctablement des divergences d'opinion.

M. Liu Shao-chi n'ignorant pas cette déclaration de principe, on peut en conclure que Pékin, comme Moscou, est prêt à une nouvelle tentative pour liquider les divergences qui, sur le problème des méthodes et non sur la doctrine, divise les deux Grands rouges. Et s'il fait confiance pour cela au petit frère roumain, c'est que ce dernier cherche lui-même à se donner les coudées plus franches à l'égard de l'U.R.S.S.

On sait que Bucarest n'a pas accepté sans autre forme de procès les directives du Kremlin pour l'organisation et la répartition du travail entre les économies satellites, et qu'il prétend poursuivre l'industrialisation du pays quitte à demander le concours des Occidentaux. (Il est vrai que, sur ce chapitre, les Etats communistes éprouvent tous plus ou moins les mêmes besoins). Mais, et cela n'est pas moins interessant, des réactions se font jour contre la domination absolue des esprits par les Russes.

La fermeture de l'Institut Maxime Gorki, pépinière d'"intellectuels" russifiés, certaines libertés, modestes et timides encore, prises dans le domaine de l'édition des livres et des journaux, non certes avec le communisme, mais avec le

soviétisme russe, sont des signes auxquels il faut être attentifs. Car s'ils n'indiquent pas une évolution du régime lui-même, ils montrent que celui-ci ne peut plus méconnaître l'existence ou le renouveau d'un sentiment national qui ne supporte plus qu'avec impatience la tutelle du Kremlin.

Celui-ci a naturellement les moyens de réagir. Mais, s'il doit être tenté, d'une part, de le faire assez tôt pour éviter un nouveau "printemps en octobre" semblable à celui de 1956, il doit se demander, d'autre part, si la brutalité serait aussi efficace en 1964 qu'elle le fut il y a huit ans.

Quoi qu'il en soit, on peut être assuré que M. Khrouchtchev suit de près, non seulement le déroulement des entretiens sino-roumains, mais aussi l'évolution interne de la Roumanie. Et de quelques autres satellites encore.

Jean-Jacques CHOUET

***

LA "PRAVDA ANNONCE UNE NOUVELLE CAMPAGNE POUR L'ATHEISME

Un renforcement de la lutte anti-religieuse à tous les échelons de la société soviétique est préconisé par la PRAVDA, qui consacre un long article à l'urgence d'une vaste campagne d'athéisme en U.R.S.S.

Soulignant que les préjugés religieux "ne peuvent être vaincus d'un seul coup par des mesures administratives", la "Pravda" expose le plan d'éducation athée mis au point par la commission idéologique présidée par M. Leonid Illitchev qui prévoit : la création d'un "institut d'athéisme scientifique", la spécialisation d'une partie des étudiants des facultés d'histoire et de philosophie dans "des études supérieures d'athéisme" et la création de séminaires, de cercles d'études et de cours par correspondance "pour répandre la bonne parole dans toutes les organisations du parti et de la jeunesse".

Pour participer à cette campagne, le ministère de la culture et le comité d'Etat pour le cinéma récompenseront la meilleure oeuvre réalisée sur un thème anti-religieux.

La jeune génération enfin devra être éduquée "dans l'esprit d'une conception scientifique du monde".

En conclusion, la "Pravda" déplore qu'une partie des citoyens soviétiques demeurent encore fidèles aux croyances religieuses et affirme qu'il est temps de "détrôner ces survivances du passé".

****

L'AIDE AUX PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

L'aide économique et l'aide au développement qu'apporte le Bloc sino-soviétique aux pays en voie de développement du monde ne représente qu'une fraction des sommes consacrées aux mêmes buts par les pays occidentaux. Cette constatation résulte d'une enquête réalisée en automne dernier par l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (O.C.D.E.). Tandis que, par exemple, le Japon et les pays membres de l'O.C.D.E. consacraient environ 95 milliards de dollars à l'aide au développement depuis le début de cette décennie, c'est-à-dire vers les années cinquante de notre siècle, l'Union soviétique, les Etats satellites et la Chine de Pékin n'en n'ont consacré que 5,5 milliards pendant la même période.

L'année 1961 - dernière année dont on connaît exactement les résultats et les réalisations - illustre clairement l'origine de ces différences marquant l'aide apportée aux pays en voie de développement. En 1961, les pays en développement ont obtenu au total environ 9 milliards de dollars de sources privées ou officielles. Cette aide se répartit de la façon suivante, selon les pays donateurs :
U.S.A. 4;526 millions de dollars - France : 1,406 ; Grande Bretagne : 838 ; République fédérale : 835 ; Italie : 253 ; Pays-Bas : 219 ; Suisse : 180 ; Japon : 381 ; Australie, Nouvelle Zélande, etc. : 72 ;
Pays du bloc communiste : environ 300 millions de dollars.

Ces chiffres, résultant de la documentation réunie de l'O.C.D.E., contiennent de faibles différences provenant de la diversité des systèmes de calcul nationaux appliqués par les différents pays.

Depuis 1954, l'Union soviétique et les pays communistes d'Europe orientale n'ont versé que 6,5 millions de dollars aux organisations multilatérales, à savoir: aux "United Nations Technical Assistance and Relief Agencies"; ces pays ne sont membres ni de la Banque Mondiale, ni du Fonds de Développement International (I.D.A.); l'aide qu'ils accordent se distingue également sensiblement des mesures prises par les pays de l'Ouest. Le Bloc oriental ne connaît ni aide inconditionnée, ni prêts ou crédits à fonds perdus en faveur des infrastructures ou de la formation. Leur aide de développement se fait exclusivement sous forme de crédits à long terme et à taux d'intérêts remarquablement faibles. C'est ainsi qu'on voit couramment l'Union soviétique accorder des crédits de 12ans à un taux de 2,5 % à des pays, au développement politique desquels elle s'intéresse. Le remboursement se fait souvent en marchandises telles que étain, caoutchouc, coton ou sucre. Dans ce cas, les partenaires de l'U.R.S.S risquent certaines surprises : il peut arriver que le coton qu'ils ont livré à l'U.R.S.S.n'aborde même pas les ports russes, mais fasse son apparition sur le marché international à des prix de dumping et déséquilibre ainsi le commerce extérieur des pays producteurs. Plus de 50 % de l'aide communiste au développement sert à financer des projets industriels élaborés bien souvent, non pas en fonction de leur utilité économique, mais de leur valeur de propagande. C'est ainsi que, fréquemment, le Bloc soviétique renonce à tout contrôle direct de l'utilité pratique ; il se contente d'envoyer ses techniciens dans les pays bénéficiaires. Actuellement, plus de 9.000 techniciens du bloc oriental se trouvent dans des pays en voie de développement. Mais le Bloc oriental ne renonce pas à pratiquer une propagande des plus bruyantes avec une aide au développement très faible.

*****

LA PROPAGANDE D'ULBRICHT EN FRANCE

Le journal "DIE WELT" a publié deux articles consacrés à l'activité déployée en France par les services de propagande de la république de Pankow. Le journal de Hambourg expose que les débuts de l'entreprise remontent à 1955 où fut ouvert à Paris un bureau permanent de la Foire de Leipzig. L'année suivante, ce bureau devint un service de la Chambre du Commerce extérieur de Berlin. Et c'est, maintenant, la Délégation de la Chambre du Commerce extérieur de la République démocratique allemande qui est installée avenue d'Eylau.

La R.D.A. n'ayant pas été reconnue par la France, cette délégation n'a pas de statut officiel. Mais son chef, Willy Diebenkorn, et l'adjoint de ce dernier, Georg Seifert, ne se montrent pas moins actifs pour cela. Pour l'anniversaire de la fondation de la République démocratique allemande, ils organisent une réception à l'Hotel George V. D'une façon générale, ils disposent, pour leur propagande, de deux organes : LE MAGAZINE et la REVUE DE LA R.D.A., qui sont diffusés soit par la poste, soit par la communiste Librairie du Globe.

La délégation a créé une association "Echanges franco-allemands", qui publie, de temps à autre, un ECHO d'ALLEMAGNE. Un tiers des dirigeants de l'association sont des membres du parti communiste français, la présidence étant assurée par un socialiste de gauche, le professeur André Hauriou. Le secrétariat général des"Echanges" est assuré par le communiste Roland Lenoir. C'est lui qui a organisé le voyage en zone soviétique et accompagné les parlementaires français dans leur visite en Allemagne de l'Est. L'association cherche à recruter dans les partis politiques français, les milieux intellectuels et la jeunesse universitaire,

Le budget, qui n'était que de 30.000 MK en 1959, est passé à 154.000 MK en 1962 et doit atteindre, sinon même dépasser, le demi-million actuellement, si l'on en croit le quotidien de Hambourg.

*****

UN AFFRONTEMENT ENTRE LES DEUX ALLEMAGNES ABOUTIRAIT A UNE GUERRE MONDIALE.

C'est ce qu'affirme une déclaration de l'agence Tass qui, dans un document de trente deux pages a soudainement évoqué le problème allemand, en des termes qui rappelaient les périodes les plus tendues de la guerre froide. La République fédérale y est très violemment attaquée, accusée de préparer la guerre atomique, de vouloir conquérir l'Allemagne de l'Est. La seule solution admissible - conclut ce document, est la reconnaissance de la R.D.A. par les puissances occidentales. "La confrontation entre les deux Allemagnes conduirait à la guerre mondiale" - déclare l'agence Tass.

Ce document ne contient aucune proposition nouvelle, aucune ouverture à des négociations. Bien plus, il se réfère à un texte qui n'a pas encore été publié: le rapport d'activité du gouvernement fédéral pour 1963, qui ne sera diffusé qu'à la fin de ce mois. Un résumé seul en a été distribué en décembre dernier. Les principes qu'y exposait le chancelier Erhard n'innovaient en rien sur ceux de M. Adenauer : il revendiquait pour l'Allemagne de l'Est le droit à l'autodétermination et affirmait que Bonn était seule à représenter valablement l'Allemagne.

Cette "relance" faite en de tels termes, restera-t-elle isolée ? Annonce-t-elle de nouvelles crises en Allemagne ? Nul élément ne permet d'être fixé sur ce point. Sans doute peut-on penser qu'il s'agit là d'une réponse tactique aux projets agités par certains milieux américains de porter la guerre au Vietnam du Nord. Moscou rappellerait ainsi à Washington que tous les foyers de fièvre sont liés.

Des maladresses allemandes ont facilité la polémique. Depuis septembre 1963, et la présentation de ses lettres de créance, l'ambassadeur de Bonn à Moscou, M. Horst Groeper, n'a pas encore revu M. Khrouchtchev. Il s'est contenté de faire déposer chez le concierge du ministère des affaires étrangères soviétique la réponse du chancelier au message du premier ministre soviétique sur la renonciation à la violence. Le refus des crédits à longs terme, le raidissement dans l'affaire des laissez-passer à Berlin, n'ont pas amélioré le climat. Mais la déclaration de l'agence Tass ne sera certes pas de nature à convaincre le gouvernement fédéral que la négociation pourrait avoir quelque utilité.

*

BONN NE REPONDRA PAS A LA DECLARATION DE L'AGENCE TASS.

"Le gouvernement fédéral allemand ne tient pas à se laisser entraîner dans une polémique avec les propagandistes communistes" - a déclaré récemment le porte-parole du gouvernement deBonn à propos de la "déclaration autorisée" diffusée le 7 Mars par l'agence Tass et commentant le rapport du gouvernement fédéral pour 1963.

Le porte-parole a ajouté que Bonn ne répondrait pas à ces critiques soviétiques, dont le contenu serait toutefois "étudié avec soin".

DON JOSE

THE RUMANIAN COURIER

"FROM EVIDENCE AVAILABLE" IN LONDON AND WASHINGTON !

by : I.G. MUGUR

In the Western free and democratic press one reads now with lessening interest the sensational "news" compiled from obscure sources and commented upon with professional skill by a few, but very outstanding, political reporters known. as : "EXPERTS KREMLINOLOGISTS".-

The most famous of all is, without doubt, the veteran "ORACLE OF WASHINGTON", Mr. Walter Lippmann. He is supposed to be the best informed man in the world about "what's cooking" in the White House and in the Kremlin but above all when and how the Russian leaders will react against the trend of any current international events or troubles inside the Sovietic Colonial Empire !

The routine camouflage to avoid revealing the real source of such "information" is by using the easy formula : -"FROM EVIDENCE AVAILABLE IN LONDON OR WASHINGTON". This cover everything and means precisely nothing.

So, to keep up with the American Jones's, the British press has its own "ORACLE OF LONDON" represented especially by Mess-rs Edward Crankshaw and Lajos Lederer. Onlyn these priests prefer peddling the juicy "news" from Eastern Europe, mainly from Hungary and Roumania but, in contrast with Walter Lippmann, their source of information seems to originate FROM EVIDENCE AVAILABLE IN BUDAPEST !

They know about everything and everyone from Poland to Bulgaria and from Roumania to Albania but their "pièce de résistance" seems to be the Hungarian spicey goulash of COMECON ingredients and the fermenting Transylvanian minority stew.

Just as Lajos Ledere's fountain-pen floods Fleet Street's gutters with red ink worries of Roumania's difficulties in the COMECON, so Edward Crankshaw's heart bleeds for the "persecution" of the Hungarian minority in Transylvania !

Edward Crankshaw considers it a "crime" that the fact that the official language in Transylvania is not Hungarian ! But he does not mention any statistical figures nor points out the reason for the presence of this Hungarian minority in the cradle of this Roumanian realm.

FROM EVIDENCE AVAILABLE IN LONDON no one has ever heard of Scots or Welch complaining of being persecuted because in ENGLAND the official language is English. Then why on earth should the Hungarian minority feel persecuted just because in ROUMANIA the official language is Roumanian ?

It is about time that Mr. Edward Crankshaw weighs his EVIDENCE WITH INFORMATION ALSO AVAILABLE IN BUCHAREST.

I.G.M.

-=-=-=-=-=-=-=-

LES CONFLITS IDEOLOGIQUES AU SEIN DU P.C. D'AMERIQUE LATINE

Le conflit au sein du camp communiste, le différend idéologique entre Pékin et Moscou a eu des répercussions au sein des partis communistes de l'Amérique du Sud, où l'on remarque certaines tendances séparatistes.

Pour le moment, les communistes fidèles à Moscou forment encore la majorité dans tous les pays sud-américains. Toutefois, les difficultés se font de plus en plus sentir. Plusieurs partis communistes ont subitement ajourné leur congrès annuel sans fixer encore de nouvelles dates.

Voyons maintenant la situation dans chacun des pays :

BRESIL.- Six anciens fonctionnaires communistes qui, il y a deux ans, furent relevés de leurs fonctions et éloignés du parti, ont créé un nouveau P.C. séparatiste, dont le programme est essentiellement basé sur le cours de Pékin. Les communistes brésiliens, dits "moscovites", ont à peu près 30.000 membres, tandis que les "Chinois" en ont seulement 1.000. Cette minorité est toutefois très active, ne semble avoir aucune difficulté d'prdre financier et s'efforce de prendre contact avec d'autres groupes radicaux de l'extrême gauche.

MEXIQUE.- En juillet 1963, une délégation commerciale de la Chine s'était rendue au Mexique. Bien entendu, elle tenta de gagner l'ensemble du P.C. du Mexique pour le cours de Pékin. Le comité central du parti communiste mexicain repoussa cependant par 6 voix contre quatre, les propositions des Chinois. Là-dessus, les sympathisants de Pékin créèrent un parti séparatiste. Quelques jours plus tard, deux membres et deux suppléants du comité central du P.C. du Mexique furent relevés de leurs fonctions.

EQUATEUR.- La lutte contre le président Arosemena, empêcha la création d'un parti communiste fidèle à Pékin. Lors du putsch militaire de juillet, la plupart des dirigeants du parti communiste furent arrêtés. Ils poursuivent leurs entretiens idéologiques dans les prisons.

VENEZUELA.- Dans ce pays, la diplomatie soviétique a réussi à éviter la création d'un parti séparatiste. Les communistes du Venezuela étaient décidés de s'aligner sur Pékin. Ils recurent alors de Moscou la nouvelle que la situation au Venezuela permettait une guerre civile et la révolution. Une aide extérieure serait indispensable aux communistes du Venezuela, une aide venant de Cuba. Le P.C. du Venezuela resta donc fidèle à Moscou puisque le Kremlin avait donné les ordres selon la conception chinoise.

GUATEMALA.- Apparemment, on ne constate pas encore de grandes divisions au sein du P.C. de Guatemala. Cependant, de nombreux jeunes gens, instruits essentiellement à Cuba ou en U.R.S.S., tendent davantage à s'aligner sur Pékin que sur leur grand instructeur.

CHILI.- Là, les soviétiques semblent avoir les rênes bien en mains. Celui qui fait des courbettes discrètes devant Pékin est immédiatement exclu du parti. Le président du parti a adressé à ses membres des lettres personnelles dans lesquelles il leur "conseillent vivement" de ne pas s'allier aux thèses pékinoises. De plus il est strictement interdit aux membres du P.C. de se rencontrer avec les Chinois, dont le nombre devient de plus en plus important en Amérique latine.

PARAGUAY, PEROU, BOLIVIE.- Dans ces trois pays on remarque déjà très distinctement une tendance séparatiste; ce n'est plus qu'une question de temps pour que les "ailes pékinoises" soient créées officiellement.

Voilà à peu près la situation des P.C. en Amérique latine. Elle est analogue parmi les P.C. d'Afrique et d'Asie. Sans aucun doute, la rivalité entre MM Khrouchtchev et Mao Tsé-Toung a des répercussions sur la majorité des P.C. du monde.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZĂ SI ROMANA

ROMÂNII DIN UNGARIA

de V. TULESCU

In Ungaria de azi, între Tisa şi hotarul româno-maghiar, peste 60 de mii de Români îndură şi pe mai departe suferinţele unei tragedii, începută din veacuri îndepărtate ; o masă compactă de peste 60 de mii de Români a rămas ruptă dela ţara mamă şi osândită să supoarte înainte umilirile de veacuri din partea unui neam, al cărui loc n'ar trebui să fie în centrul Europei.

N'au fost oare îndeajuns asupririle îndurate de fraţii noştri dealungul vremurilor din partea pardelor mongole, cari au terfelit şi călcat în picioare tot ce un neam are mai scump şi mai drag ?

Au ţinut în robie poporul român din Carpaţi şi până 'n apa Tisei peste o mie de ani. Samavolniciile, lipsite de orice scrupul, săvârşite pentru a distruge tot ce era românesc, sunt îndeajuns de cunoscute.

Conştienţi de faptul, că o cucerire făcută pe cale armată nu va putea fi păstrată pe veci, ei s'au năpustit asupra minorităţilor din Statul artificial maghiar. Si nu s'au dat înlături de la nici o mişelie.

A intervenit însă războiul mondial...

Ungaria era ca un vulcan ce prezenta simptome de erupţie. Vulcanul a erupt şi în mijlocul furiei nebune lanţul robiei s'a frânt, cătuşele s'au prăbuşit la picioarele acelora cari le-au purtat atâta timp. Monarhia s'a sguduit din temelie şi pe ruinele ei s'au ridicat Statele naţionale ale popoarelor cari au suferit cnutul robiei îndelungate...Românii şi-au văzut împlinit idealul visat de strămoşi. Visul poetului, care plângea soarta celor dela "Nistru şi până 'n Tisa", s'a înfăptuit.

Dar mâna omenească a intervenit din nou şi a rupt o bucată din pământul scăldat cu atâtea lacrimi, din pământul adăpat cu sângele acelora cari au preferit să moară decât să se plece, a rupt o bucată din pământul hrănit cu trupurile acelora cari s'au jertfit pe altarul sfânt al naţiunii, şi au aruncat-o şi mai departe pradă acelora cari au pângărit veacuri dearândul pământul românesc.

Peste 6o de mii de Români, fraţi buni de ai noştri, au fost lăsaţi pradă teroarei ce numai Ungurii ştiu s'o mânuiască cu dibăcie de artist.

Bătrâni cu plete cărunte şi tineri şi copii plâng soarta ce i-a lovit atât de crud. Lacrimi mari se preling încet pe obrajii înăspriţi de suferinţe, închizând în ele durerea atâtor veacuri.

Impotriva acestor Români Ungurii deslănţue o prigoană ce nu cunoaşte margini, punându-le în pericol bruma de viaţă naţională, pe care au avut'o mai înainte.

Peste 6o de mii de Români stau astăzi fără şcoli ; copilul român n'are unde să 'nveţe slovele pe cari preotul cu glasul tremurând le şopteşte din altar. Pentru Români nu e nevoie de şcoli în limba maternă. Copiii lor trebue să se căznească să înveţe o limbă, ale cărei săgeţi veninoase au fost îndreptate întotdeauna spre sufletul românesc. Românul nu trebue să-şi înveţe scrisul său, el nu trebue

să învețe slova românească, care i-ar putea da prilej vr'odată să cunoască faptele de vitejie din trecutul poporului român și care i-ar putea arăta icoana suferințelor îndurate de strămoși sub cnutul robiei maghiare.

Scoli românești nu trebuesc în Ungaria. Maghiarizarea trebue să-și urmeze nestingherită cursul.

In timp ce Europa e plină de lamentările Maghiarilor, în timp ce în opinia publică mondială viața culturală, politică și economică a Ungurilor de la noi e arătată în cele mai negre culori, în Ungaria orice năzuință culturală națională este strivită de jandarmul atotputernic. Legea și dreptul stau în vârful baionetei sale.

Ungurii dela noi, cu sute de școli, cu zeci de gazete, cer libertatea presei, adică cer voie să ne calomnieze, să ne ponegrească și mai rău de cum o fac acuma, în timp ce fraților noștri din Ungaria nu le este permis să-și tipărească nici măcar o revistă religioasă, ba, ce e mai mult, astfel de reviste nici nu le pot fi trimise. Iar lumea nu cunoaște nimic din suferințele acestor bieți nenorociți. Cum să cunoască, când orice încercare de a se exprima nemulțumirea este înnăbușită prin închisoare și sânge ?

Pătrunderea în Ungaria a cărților de orice natură precum și a gazetelor este oprită.

Românii din Ungaria culturaliceste au de suferit mai mult ca oricând. Intelectualii lor au trebuit să plece, să se refugieze, pentru a-și salva viața, amenințată de iredentiștii unguri. Românii rămași fără conducători, mai opun cu greu rezistență hărțuelilor și regimului de maghiarizare ce li se aplică. Turma, rămasă însă fără păstor, rătăcește răsleață, lăsată pradă fiarelor setoase de sânge românesc. Fără școli și fără gazete, lipsiți de orice contact cultural cu patria mamă, frații noștri din Ungaria merg cu pași repezi spre peire.

Prin faimoasa lege, adusă în timpul războiului mondial, Statul maghiar a căutat să pună stavilă dorințelor de înstărire a elementelor nemaghiare și în special a Românilor. Grație acestei legi Românii au ajuns să nu-și poată asigura viitorul, nici al lor și nici al copiilor lor, prin cumpărare de pământuri și bunuri. Ori distrugerea vieții economice, ori consimțirea la maghiarizare : acesta a fost scopul prigonirilor.

Dorința de răsbunare împotriva elementului românesc e evidentă. Ba mai mult. Venitul muncii sale Românul trebue să-l dea pentru fondul de propagandă iredentistă maghiară, este constrâns să contribuie la acțiunea de ponegrire a Statului român, - contribuție care se face tot în interesul "Patriei". Care patrie ? Ce interese ? Românii n'au cerut niciodată să stea sub stăpânire străină. Ei nu vor să cunoască altă patrie decât aceea pe care o simt în adâncul sufletului lor. Ei nu pot avea alte interese, decât acelea pe cari le reclamă sentimentul lor național, acelea pentru care au luptat de veacuri și pe care vor ști să le apere și deacuma cu demnitate.

Despre drepturi politice nici nu putem vorbi. Dorințele poporului român nu pot fi măcar exprimate, necum realizate într'o țară care nu vrea să recunoască elementul minoritar. Interesele Românilor nu pot fi decât acelea ale Ungurilor ; deci reprezentantul maghiar este acela care trebue și care de fapt lucrează în "interesul Românilor". Cum lucrează ? Asta n'o pot spune, decât acela cari au văzut și s'au bucurat de rezultatul interesului purtat.

Românii sunt constrânși să ia parte la toate întrunirile politice și patriotice maghiare. Țăranul român este dus cu forța la manifestările iredentiste maghiare și obligat să-și exprime "credința" față de actuala Ungarie și "dorința vie" de a revedea cât mai curând vechiul Stat maghiar refăcut.

Iată până unde merge cutezanța unui neam pretins civilizat, care calcă în picioare mândria națională a unui popor și-i batjocorește în ultimul grad sufletul.

N'a fost de ajuns prigonirea exercitată de Unguri asupra Românilor ardeleni ? N'a fost de ajuns teroarea de până acuma ? Acest neam are curajul să nege acest lucru chiar şi azi, când în ziarele maghiare se pot citi articole ce se succed şi cari arată părţile bune şi slabe ale acţiunei de maghiarizare întreprinsă de Unguri în cursul veacurilor. Mai mult. Se pot citi sfaturi, norme, mijloace pentru facilitarea acestei opere în viitorul apropiat ; căci să nu uităm că Ungurii speră şi se gândesc mereu la refacerea vechiului Stat. Si în grija lor cea mare ei nu uită de mijloacele ce vor trebui aplicate, pentru ca în scurt timp să desăvârşească ceea ce n'au putut desăvârşi în o mie şi ceva de ani.

Dar până când vor pune stăpânire pe întreg Ardealul, ei se mulţumesc cu Românii ce-i au actualmente. Impotriva lor îndreaptă armele de distrugere, pe spinarea lor probează eficacitatea mijloacelor pe cari speră să le întrebuinţeze mai târziu. Iar fraţii noştri rabdă cu încredere în viitor, rabdă, pentrucă aceasta au învăţat-o în cursul veacurilor de suferinţe, rabdă şi persistă în crezul lor naţional, care i-a condus de veacuri, care i-a apărat împotriva maghiarizării şi care-i va apăra şi de aci înainte de pericolul ce-i ameninţă.

Lupta cu rezistenţă, pe care o opune elementul român din Ungaria, este grea. Este grea, pentru că elementul român e înconjurat din toate părţile de duşmani, calea spre noi îi este închisă, contactul cu orice ar putea fi român întrerupt. Ei trăiesc izolaţi : "o licărire de uscat în mijlocul unui ocean". Este grea şi dârză această luptă. Românul din Ungaria, în suferinţa-i tăcută, stă cu inima oţelită şi aşteaptă convins realizarea visului pentru el neîmplinit.

Acest vis naţional a fost călăuza lui din veacuri şi până azi, acest vis va trebui să se înfăptuiască şi pentru el.

Statul român are datoria sfântă să se intereseze cât mai deaproape de soarta acestor Români, ce suferă umilirea unui regim atât de barbar. Legătura sufletească trebue intensificată, iar conştiinţa lor naţională trebue menţinută cât mai vie. Ea singură, ni-i va putea menţine Români şi pe mai departe. Numai astfel această mână de Români va fi capabilă să reziste vitregiei vremurilor viitoare, arătând generaţiilor următoare şi lumei întregi, că neamul latin, sădit de Traian în ţara lui Decebal, e gata să înfrunte încercările de asasinare ale oardelor ce au năvălit din orientul îndepărtat.

Statul român însă, în primul rând, să-şi facă datoria !

V. TULESCU

. . . . . .

In această primăvară se vor altoi, în R.P.R., 400 milioane de viţe din care peste 300 milioane în gospodăriile colective.

Consiliul superior al agriculturii împreună cu Consiliul agricol regional Argeş a organizat la Drăgăşani un schimb de experienţe pe această temă.

. . . . . .

PREZENTĂ AMERICANĂ ÎN EUROPA RĂSĂRITEANĂ

de : I.G. MUGUR

Unul din cele mai persistente şi amare reproşuri faţă de politica externă post-belică americană a fost şi este încă, acela de complect dosinteres asupra tuturor problemelor ce afectează direct sau indirect existenţa NATIUNILOR CAPTIVE din zona de influenţă sovietică.

In contrast cu vădit interes demonstrat prin intervenţii riscante, în favoarea triburilor de canibali din jungla africană şi a regimurilor dictatoriale din sud-estul asiatic, prioritătile de auto-conservare a intereselor vitale americane sunt îngrădite, în EUROPA, de zidul ruşinei din Berlin. In acest context imoral de aşa zise interese vitale, EUROPA RASARITEANA nu contează şi nu interesează cercurile politice din Washington decât cu ocazia alegerilor prezidenţiale când, fiecare SENATOR sau REPREZENTANT vânează voturile cetăţenilor americani originari din SUD-ESTUL şi RASARITUL EUROPEI.

Dela această regulă fac însă excepţie Rusia Sovietică, în general, şi Cuba lui Fidel Castro, în special. Probă de netăgăduit : bumerangul contradicţiilor politice şi economice "anglo-saxone" care otrăveşte în prezent relaţiile diplomatice dintre Londra şi Washington, în contextul afacerismului vânzării de grâu american Rusiei Sovietice şi furnizării cu autobuze de transport civil, pentru Cuba lui Castro, de către firmele de specialitate engleze.

In noianul acestor contradicţii politico-afaceriste se manifestă însă, în prezent, şi un dram de interes caritabil pentru cei abandonaţi la YALTA şi TEHERAN de Roosevelt şi Churchill :

"Fundaţia FORD", o mare instituţie americană de caritate, se pare că a distribuit, în cursul anului 1963, o sumă de aproape 300 milioane dolari (!) în burse pentru studii, în Occident, studenţilor din spatele Cortinei de fier, interesaţi să se specializeze în diferite tehnicologii ultra-moderne vestice. Din asemenea milă americană se pare că au profitat, până în prezent, numai "studenţi" recomandaţi de guvernul polonez ! Insă directorul Fundaţiei Ford, d. SHEPARD STONE, este dispus să extindă asemenea privilegii şi pentru studenţi amatori unguri şi români. In trecere prin Londra, după o vizită la Budapesta, d. SHEPARD STONE a declarat presei locale că guvernul din Budapesta a acceptat un asemenea sacrificiu şi că guvernul din Bucureşti nu va fi greu să fie convins în acelaşi sens.

Faţă de o asemenea prezenţă AMERICANA în EUROPA RASARITEANA se mai poate oare reproşa americanilor că am fost abandonaţi ?

In plus însă, faimosul proprietar de hoteluri "HILTON" intenţionează să clădească un HOTEL HILTON în BUDAPESTA iar fabricantul de maşini de spălat, d. B[illegible], englez sadea, a luat în antrepriză exploatarea turismului bulgăresc dela VARNA.

SUS INIMA ROMANI ! AMERICANII şi ENGLEZII sunt din nou prezenţi în BUDAPESTA, în VARSOVIA, la VARNA şi MAMAIA ?.....

CAZUL EMILIAN BOTEANU

de I. G. MURGU

Cu ocaziunea ultimului turneu, în Anglia, al Orchestrei Simfonice din Bucureşti, un tânăr violoncelist, numit Emilian BOTEANU, s'a decis să "defecteze" şi ajutat de o întreagă serie de prieteni binevoitori locali, a reuşit să obţină un fel de autorizaţie temporară de azil politic în Anglia !

Dela începutul acestei aventuri de eliberare de subt jugul tiraniei comuniste, a fost clar indicat, de însuşi Emilian Boteanu, că motivul aşa zisei sale "defecţiuni" nu avea nimic comun cu regimul actual politic din ţară.

Setea de "libertate" a acestui tânăr muzicant era iniţial inspirată de mirajul oportunităţilor artistice pe care-l oferă tradiţionala viaţă bohemă occidentală. In schimbul unui asemenea PARADIS de visuri idealistic artistice, tânărul violoncelist a fost obligat să se conformeze unor cerinţe de prozaică necesitate ideologică politică !

Starea lui sufletească şi năzuinţele lui de aventură în necunoscutul mirajului de glorie pe care-l oferă "Cartierul Latin" al libertăţilor artistice occidentale şi în care oricine este "liber" să moară de foame, au fost confundate cu interese pasagere de reclamă răsuflată !

Lui Emilian Boteanu nu i s'a oferit azil politic şi dovezi de o viaţă mai bună şi oportunităţi mai extinse pentru talentul său artistic, ci ocaziunea de a colabora, în mod mercenar, la denigrarea unui regim politic ce i-au permis şi l-a ajutat să fie ce este în cariera lui profesională. Această greşală de neiertat domonstrează tragedia ignoranţai "exilului politic românesc" şi indică că între "noi" şi realitatea - cea din ţară - este o prăpastie a cărei abis nu suntem capabili să-l măsurăm.

Trăind, ca Emilian Boteanu, în lumea visurilor noastre dragi, noi nu suntem încă în stare să înţelegem că douăzeci de ani de dominaţie comunistă au imprimat influenţe adânci în construcţia politică şi socială a unei întregi generaţii de Români care, în 1944-45 erau încă sugaci la sânul mamei şi astăzi nu cunosc decât foarte vag trecutul Românici de altă dată.

Repatrierea lui Emilian Boteanu, după un scurt contact, la Londra, cu "reprezentanţii" exilului românesc şi regimul restricţiilor sindicaliste occidentale este o lecţie bine meritată şi ne învaţă cum anume să nu procedăm dacă cu adevărat dorim să servim cauza pe care pretindem c'o apărăm în numele poporului şi ţărei noastre subjugate.

I.G.M.

****

Lui Emilian BOTEANU
care povesteşte în "Glasul Patriei", din
1 Febr. 1964, cum a defectat şi pentru
cari motive s'a decis să se repatrieze,
după un scurt sejour la Londra !

AVIS AMATORILOR ?

Un "hartist", cam tuciuriu,
Amator ţambalagiu,
In "Glasul" ne povesteşte
Cum a şters-o englezeşte
Si că'n loc de-a fi tratat,
La Londra, ca un erou,
"Fraţii l'au interogat"...
Şi săracul a mâncat
"Supă de coadă de bou" !

I. Brăileanu.

EPIGRAME

de I. Băileanu

Vezi ziarul "ROMANIA" din
Ian.-Febr. 1965

PROF. GR. NANDRIS

"ON TH E WRONG TRACK" ?

Un profesor erudit
In filoprostie,
A descoperit
Că'n mitologie
Tot poporul dac
Bocea moartea eroilor,
Aşteptând să vie
CALARETUL TRAC...
LA PASTELE CAILOR !

"GLASUL PATRIEI"
din Berlin

Vrând ne vrând "noi" vă citim
Insă, ce mare ocară...
Că în loc să auzim
Vocea fraţilor din ţară,
Işi face ecou cretin
"Glasul" celor din Berlin !

Vezi "GLASUL PATRIEI"
din 1 Febr. 1964

" IN VÎRFUL PENIŢEI"

lui Romulus Dianu

Si din vârful şi din coada
Peniţei tale, când scrii,
Continui să dai dovada
Că eşti meşter în prostii !

Toate bune şi frumos,
Dar lumea s'a 'ntors pe dos ?
Americanilor, bine înţeles,
Visoianu zice YES...
Pe când Doj, cu mult curaj,
La O.N.U. face tapaj
Şi Ruşilor din Soviet
Le răspunde : NIET, NIET, NIET !

UN NOU VAL ANTI-RELIGIOS IN U.R.S.S.

Lupta împotriva religiei se înteţeşte în Uniunea Sovietică. Fără îndoială, lupta nu se mai face sub forme tot atât de brutale ca în anumite epoci ale istoriei sovietice, însă nu e mai puţin evident că diriguitorii partidului, exasperaţi de persistenţa a ceea ce ei numesc "supravieţuiri religioase", au dat ordine pentru ca, pretutindeni, organizaţii şi militanţi să treacă la atac.

La 22 Noembrie 1963, "Komsomolskaia Pravda" inaugura o nouă rubrică : "Raţiunea împotriva Religiei" în care urma să se publice "materialele cele mai diferite : studii asupra istoriei religiei şi ateismului , articole ştiinţifice ateiste şi articole revelând natura doctrinei religioase, ştiri asupra situaţiei Bisericii în străinătate. Vom trata despre cei care au rupt pentru totdeauna cu religia şi despre experienţa luptei komsomolilor împotriva supravieţuirilor trecutului".

PREOTII SA SE LEPEDE DE CREDINTA.

Primul articol al acestei rubrici - intitulat "Un om care piere" - este destul de caracteristic al manierei "dulci" (să nu prea exagerăm) care se practică astăzi (fără ca ea însă să fi suprimat pe celelalte).

Autorul pretinde de a fi vizitat un tânăr preot sosit de trei luni în biserica sa, şi dacă e să dăm cre zare spuselor autorului, - de a fi încercat să-i expună toată meschinăria vieţei sale şi preoţimei exercitată sub controlul unor "bigote" şicaniere, tracasiere şi ignorante.

"- Tristă trebuie să fie viaţa aci " - îi spusei eu din fundul inimii.

"Constantin Vassilievitch se apropiă de înalta fereastră cu gratii, oftă, tăcu un moment, apoi răspunse fără a-şi întoarce privirea :

"- Nu e trist să slujeşti pe Dumnezeu.

"El m'a însoţit până la staţia autobuzului, care sosi destul de repede. M'am aşezat lângă geam şi i-am făcut semn cu mâna. El sta la marginea şoselei în lunga manta de "uniformă" albastru închis, având pe cap o pălărie de "uniformă" de catifea, nouă nouţă. Imi făcu milă.

"- Vă e milă de popi? întrebare ce mi s'ar putea pune.

"Da mi-e milă de popi. Mai ales de acesta. Dacă aşi lucra la Kamenka în calitate de institutor, am putea fi prieteni, am merge unul la altul, am vorbi de artă. Sunt sigur că într'un an, doi, Constantin Vassilievitch ar părăsi biserica. Crescut într'o familie religioasă unde din copilărie era pregătit pentru popie, îi mai rămânea însă mult în el pentru a simţi adevărata viaţă, un interes pentru adevărata viaţă. Aş fi fost prietenul său; Am fi vorbit cert mult despre Leon Tolstoi.

"- Dar cum ar fi fost privită, de direcţia şcoalei, o astfel de prietenie ?

" Această întrebare nu este atât de simplă, din nenorocire.

" Nimeni nu se gândeşte - nu se ştie de ce - că acţiunea ateistă nu trebue făcută numai cu singurii credincioşi ordinari. Mai cu seamă acum când printre preoţi se numără atâţia tineri. De ce să aşteptăm ca preotul să plece el singur? El nu poate pleca. Poate să-i fie ffică de a nu găsi un loc în viaţa de care este îndepărtat de atâţia ani, poate să-i fie frică de greutăţile materiale pentru familia sa".

Aşa dar, preoţii înşişi urmează să fie atacaţi şi aceasta nu lovindu-i în faţă, ci încercând a-i seduce.

***

Deoarece oamenii dela ţară nu se deplasează uşor, mai cu seamă pentru a asculta conferinţe asupra ateismului, s'au creat "cluburi ambulante".

"Organizaţiile de Partid caută neîncetat forme noi de muncă ateistă. Cluburile ambulante ale ateismului, sălile şi "colţurile" ateiste în sate, planetariile în centrele de district, se bucură de un timp încoace de o mare popularitate în regiune, şi în uzine, administraţii, stabilimente de învăţământ, kolhozuri şi sovkozuri s'au creat cercuri şi seminarii de studii pentru problemele de ateism ştiinţific.

"Clubul ambulant atheu Lioubomolsk este cunoscut în toată Volynia. Acest club îşi are conferenţiarii săi, brigada sa de concerte. El posedă în arsenalul său filme ştiinţifice ateiste, o expoziţie atee, un album cu articole din ziare şi reviste, etc. Clubul se transport regulat în sate, în brigăzile kolhoziene, în fermele cele mai îndepărtate".

Totuşi, caracterul original al acestei nuoi campanii pare a fi acela de a întreprinde pe credincioşi - fie că e vorba de persuasiune sau de presiune - unul câte unul, individual.

"Organizaţiile de Partid insistă acum asupra muncii individuale pe lângă credincioşi. Intr'adevăr, a vorbi fiecărui în parte, a găsi calea sufletului său cum s'ar zice, nu e lucru uşor într'un vast auditoriu. Cu totul altceva este când propagandistul se poate întreţine cu credinciosul între patru ochi. Si dacă propagandistul este experimentat, dacă ştie să-l ademenească, să-i respecte sentimentele, credinciosul îi va deschide întotdeauna sufletul său. Si atunci un prilej bun se oferă propagandistului de a deschide ochii credinciosului asupra lumii, de a-i clătina credinţa în prejudecăţile religioase".

Dacă e să dăm crezare autorului nostru, această muncă ar fi dat mari rezultate.

"In urma minuţioasei munci a organizaţiilor de partid şi a propagandiştilor atei - scrie el - mai mult de 200 sute de biserici şi lăcaşuri de rugăciuni şi-au oprit activitatea în regiune de trei ani încoace, numeroase comunităţi sectare s'au dislocat, sute de credincioşi au rupt pentru totdeauna cu religia".

Dacă ne uităm mai în deaproape, ne dăm seama că rezultatele sunt mai puţin "strălucite" decât a vrea să ne facă să credem redactorul "Pravdei". S'au închis mai mult de 200 biserici şi lăcaşuri de rugăciuni, scrie el. Dacă ele ar fi fost închise din cauză că aceste biserici şi lăcaşuri au fost dezertate, din cauză că ele nu mai "lucrau", cum se spune în Uniunea Sovietică, ar trebuie să citim că cel puţin mii, dacă nu zeci de mii de credincioşi au rupt cu religia. Or, nu e vorba decât de câteva "sute". Să admitem că e vorba de două mii (în care caz ar trebui să se vorbească de "mii") ; aceasta ar însemna zece credincioşi de fiecare biserică sau lăcaş de rugăciuni. Cam puţin.

Textul acesta lasă de gândit că bisericile au fost închise înainte ca ele să fie dezertate, pe când numărau încă mulţi credincioşi. Cum să numim aceasta, dacă nu persecuţie ?

. . . . . .

Cineva bate la uşa unui cosmonaut. O fetiţă deschide uşa şi spune : "Tata se va întoarce peste un ceas. Acum a plecat să facă înconjurul pământului". "Dar mama ? " o întreabă vizitatorul : "Ah! pentru ea va dura mai mult. A plecat ieri în piaţă să facă cumpărături, dar cu cozile de la Cooperativa de alimentare ...."

. . . . . .

ROMÂNIA SE DESPRINDE DIN ÎNCLEȘTAREA SOVIETICĂ

In "CONSTRUIRE" revistă ce apare la Geneva (Elveţia) cu data de 2. 10.1963 citim următorul articol :

"Singura democraţie populară locuită de un popor latin, România, a fost întotdeauna un caz a parte. Inainte de ultimul război mondial, Bucureştii pretindeau a fi Parisul Balcanilor, şi se străduieşte a recăpăta acest titlu. Reprezentaţiile turneurilor teatrale franceze atrag massele. Bulevardele şi-au regăsit în mare parte animaţia. In stilul colectivist (călătorii organizate, concedii plătite, hoteluri grandioase, adăposturi sindicale), ţărmurile Mării Negre iau, vara, aspectul unei "Coaste de Azur" minore.

Odinioară, dilapidările, vânzările de bunuri spirituale, lipsa dela datorie, şi nepotismul ce se trafic au la Bucureşti, erau celebre în tot cuprinsul Balcanilor. Li s'a pus capăt, nu fără greutăţi. Destituirea Anei Pauker, fost ministru de afaceri străine, era legată de traficuri imobiliare. Practica cumulului de activităţi dăinuie peste tot. Se mai ştie că Românii au avut întotdeauna o slăbiciune naţională pentru jocurile amorului. Entuziasmul acesta a fost răcit prin instaurarea regimului comunist care a impus severitatea şi a împins pe amanţii imprudenţi în cursa delaţiunii. Nu de mult, sărutul era proscris din producţia cinematografică.

Formele comerciale şi economice ale individualismului latin şi-au găsit o activitate în bursa neagră, vânzări şi cumpărări de bunuri personale, o mulţime de tranzacţii operate sub manta. Statul s'a hotărît a pune ordine, atribuindu-şi cea mai bună parte din târgul paralel. La Bucureşti şi în unele oraşe mai importante, s'au înfiinţat de mult magazine denumite "Consignaţia" unde nenorociţii din vechea burghezie despuiaţi vin spre a pune în depozit covoare din Orient, vase chineze, sticlărie din Bohemia, argintărie, şi tot felul de ceasornice. Experţii fixează valoarea depozitului şi reţin un comision de circa 10 la sută în caz de vânzare. Cumpărătorii sunt membrii "noii clase" - cum îi numeşte Milovan Djilas, - civili sau militari sovietici, înalţi funcţionari, muncitori emeriţi din sectoarele-cheie, sportivi emeriţi. Alături de secretariatul hotelurilor de rangul întâi, frecventate de turişti occidentali, s'a instalat o sucursală a acestor "Consignaţia", unde îţi poţi procura lei vânzând direct orice articole din chrom sau nickel, aparate fotografice, de radio şi de filmat, ciorapi şi lingerie de nylon, perle, etc.

In 1956, fiecare îşi şoptea la ureche cuvântul zilei :

- Cunoaşteţi noul animal creat de diriguitorii noştri ?
- Mă rog....
- E girafo-vaca .
- Ciudat nume !
- Acest animal locuieşte în Uniunea Sovietică unde sunt puse cele patru picioare ale sale, însă e înzestrat cu un gât foarte lung, un gât de girafă, care-i îngăduie să pască în pământ românesc. El mai are ţâţe ca o vacă, putând astfel fi mulsss... la vecinii noştri, protectori şi prieteni pe vecie, Ruşii.

Această glumă e deadreptul istorică şi retrospectivă. In prezent, Românii au impresia că lucrează la dezvoltarea propriei lor ţări, cu toate că risturnele individuale nu corespund de fel sacrificiilor enorme ale comunităţii naţionale.

Progresele economice

Plecând sau pornind din nou în 1945 dintr'un punct situat foarte jos, industria a făcut progrese însemnate, cele mai însemnate poate din tot perimetrul balcanic. Ritmul accelerării producţiei a fost de 16 % în 1961 şi 1962 ; pentru comerţul exterior el a fost de 25 % anul trecut. Specializată în producţia petrolului, România a vândut mai multor ţări străine, în special Indiei, materialul de echipament complect al noilor rafinării. Se prevede că în 1965 comerţul cu ţările străine va atinge sume îndoite celor din 1955. In singurul an 1961, investiţiile în industrie au totalizat 4 miliarde de dolari.

Aceste cifre sunt îmbucurătoare pentru diriguitori, cari, făcând indirect aluzie la recentele neplăceri ale Chinei şi Bulgariei vecine, declară că economia românească nu înaintează "prin salturi înainte", ci urmărind şi realizând punct cu punct planuri ambiţioase.

Poporul însă, nu împărtăşeşte aceste sentimente de satisfacţie. Şanţul e prea adânc între costul structurilor şi îmbunătăţirea nivelului de trai. Media veniturilor rămâne una din cele mai slabe din Europa, 135 dolari pe an de fiecare locuitor. Se construesc şosele, însă e aproape imposibil unui cumpărător să-şi procure un automobil nou. "Supermarkets" au fost deschise în toate oraşele de mai bine de 15.000 locuitori, însă se poate nota că preţul ouălor rămâne fixat la cam vreo 9 franci elveţieni duzina... şi restul tot aşa de scump.

Muncitorii şi împiegaţii se întreb când li se vor atribui o parte mai normală a beneficiilor petrolului (11,5 milioane de tone pe an) sau oţelului (2,3 milioane tone în 1962).

Agricultura romaniată

Inainte de 1939, România era unul din grânarii Europei, după ce a fost furnizorul N° 1 în grâu al imperiului bahsburgic. E de necrezut ca în unele sate sau oraşe mici se mai văd încă cozi în faţa brutăriilor. E drept că în 1962 numai, guvernul a exportat 25.000 de tractoare de care ar fi avut mare nevoie. Presiunea exercitată asupra ţăranilor individuali a fost crâncenă şi deseori crudă. In momentul de faţă, solul productif este naţionalizat la 94 %. Când vezi cei 6 - 7 metri de humus al bogatei Valahii, aceste aluvioane ale Dunării promiţătoare de recolte minunate, situaţia favorabilă a livezilor şi viilor, când te gândeşti la resursele mării şi fluviilor, te întrebi de ce fiecare familie de agricultori trimite pe o bătrână cu singura vacă aparţinându-i în propriu, care zi'a întreagă nu scapă frânghia care strânge gâtul animalului preţios. Pentru că salariile formelor de Stat sunt foarte joase şi chiar împlinind normele duble, o familie de muncitori agricole de-abia ajunge să-şi procure strictul necesar. De aceea ţăranii se străduiesc să-şi îngrijească singura vacă de care dispun în mod liber, precum şi grădina cu zarzavaturi din care extrag o bună parte din hrana lor.

In primăvara lui 1962, o nouă etapă agrară a fost inaugurată în prezenţa a 465 de deputaţi din Adunarea Naţională (singura cameră legislativă a Republicii Populare Române) şi a 11.000 funcţionari de Stat, specialişti în agricultură.

Remanierile hotărîte vor parveni, oare, să îmbunătăţească situaţia agriculturii care a produs în 1962 700.000 tone de grâu mai puţin decât cela 11,3 milioane de tone indicate în plan ? Preţul produselor alimentare va scădea în fine ? Carnea de vacă şi de viţel se va găsi oare în cantităţi suficiente pe piaţă şi nu numai în zilele de sărbătoare şi la preţuri prohibitive ?

Românii şi "Comecon-ul"

Fără îndoială, motivul pentru care delegatul român împiedecă de mai bine de o lună intrarea în vigoare a noilor statute ale Comecon-ului, este că diri-

guitorii sunt obligaţi să ţină seama de nemulţumirea populară şi că întâmpină dificultăţi pentru a acorda planurilor naţionale de dezvoltare cu exigenţele Comecon-ului. Zisele statute ar face imediat executorii în fiecare ţară semnatară, hotărîrile comitetului executiv al organismului central.

Or, punerea în aplicare a planului de ansamblu al Comecon-ului depinde de această semnătură. Acest plan este pe măsura dezvoltării accelerate a Răsăritului marxist. Pe 1966-1970, el ar trebui să poarte asupra producţiei şi repartiţiei carburantului, electricităţii, materiilor prime destinate industriilor chimice, mecanice şi electronice.

Unele specializări sunt deja realizate. Basinul minier al Silesiei ar urma să formeze un vast complex şi leagănul unei industrii grele, care să satisfacă nevoile tuturor sateliţilor. Germaniei de Răsărit ar reveni monopolul(sau aproape) fabricaţiei de instrumente de optică. Românii şi mai ales Bulgarii, încearcă să scape fatalităţii lor de productori agricoli înainte de toate. In acest timp, fiecare ţară din Europa Răsăriteană a redeschis în mod prudent şi progresiv porţile spre Europa occidentală şi continentele de peste mări. Accesul la târgurile mondiale, fără controlul absolut al U.R.S.S. prin mijlocirea Comecon-ului, este o făgăduială de dezvoltare tehnologică continuă şi de îmbănătăţire treptată a nivelului de trai, cel puţin pentru o generaţie. De aceea am văzut, urmând exemplul român, pe Polonezi căutând încheierea de acorduri bilaterale cu partenerii lor unguri şi cehi sau germani de est, pentru a îndepărta inconvenientele stagnării Comecon-ului. Si fiecare ţară înmulţeşte misiunilor . economice în Africa, în Asia şi în America Latină.

Cârmuitorii români cunosc bogăţia solului naţional. In ciuda îngrozitoarei risipi care a prezidat multă vreme la organizarea agriculturii, ei sunt siguri că-şi vor putea hrăni locuitorii la termen lung. Asiguraţi în urmele lor, ei s'au lansat în operaţii de dezvoltare care le-au dat procentul de sporire industrială cel mai ridicat din Europa de după război. Ei nu resping Comecon-ul ca organ de coordonare şi de planificare. Ei nu vor să-l accepte mai cu seamă ca instrument de clearing controlat de Moscova. Iar Moscova, foarte ocupată de China, nu poate nicidecum să trateze România ca o simplă şi necioplită Albanie. Putem vedea în semi-succesul repurtat de Bucureşti, revanşa individualismului latin asupra mesianismului şi spiritului de centralizare autocratic al Moscovei, dar nu vom merge până într'acolo.

Nu încă.

A.C. VOISIN

TURISMUL IN ROMANIA IN 1963

Situaţia turismului în România se deosebeşte de situaţia în celelalte ţări ale estului european, numai prin faptul că regimul din Bucureşti şi-a dat până de curând cel mai puţin silinţa să atragă turiştii străini. Alături de zona sovietică a Germaniei şi de Albania, România aparţinea acelor ţări din blocul est-european unde turiştilor li se făceau greutăţi. Miliţienii pândeau pe străzi lăturalnice şi opreau maşinile străine, pentru a controla dacă respectă planul de călătorie. Eliberarea vizei s'a uşurat de-abia în 1960, astfel încât astăzi, în decurs de 48 de ore, se poate obţine viza. In cursul ultimilor doi ani, agenţia turistică "Carpaţi" a invitat în mai multe rânduri ziarişti străini ca să popularizeze noile staţiuni de odihnă, dând asigurări că limitările de zone vor fi anulate.

Această nouă politică a Bucureştiului a devenit rentabilă. După date oficiale, în anul 1961, circa 140.000 turişti străini au vizitat România - de patru ori mai mult ca în 1959. In sezonul 1963, au fost deschise pentru oaspeţii străini, staţiunile Băile Herculane Slănic, Vatra-Dornei şi Govora, iar formalităţile au fost simplificate. Numărul turiştilor din Occident (mai ales din Anglia) a crescut ; cel mai mare număr a venit însă din ţările blocului sovietic.

Staţiunile Mamaia, Eforie şi Mangalia dela Marea Neagră, au fost planificate în acest scop ca să devină puternice puncte de atracţie pentru turismul occidental. Construite cu începere din 1958, fiecare din aceste trei staţiuni are stilul său particular : staţiunea de lux Mamaia e rezervată (în mod neoficial) turiştilor din ţările din afara blocului socialist (un ziarist francez o compară cu "un monument al naturii pentru turişti"); în Eforie se găsesc numeroase case de odihnă ale sindicatelor şi localuri de odihnă pentru Europenii de Est. In mult mai mica dar pitorească staţiune Mangalia se văd ruinele date la iveală, ale fortăreţei greceşti din antichitate Calatis. In afară de hoteluri noi, sunt puse la dispoziţia străinilor restaurante, cazinouri, teatre în aer liber şi baruri. Vizitatorii povestesc că noile construcţii de pe coasta românească au fost făcute în tempo de galop.

Organizarea turistică cuprinzând între timp şi alte regiuni ale ţării, astăzi se tinde la renovarea şi reconstrucţia staţiunilor de vacanţă din interiorul ţării. Cu toate numeroasele atracţii, povestirile turiştilor din interiorul ţării sunt destul de descurajante, datorită spiritului de neîncredere pe care autorităţile reperiste le arată faţă de străini. Călăuzele oficiului "Carpaţi" sunt bine verificate ca să nu ia partea străinilor, iar în plus, agenţia verifică toate întreruperile de călătorie şi celelalte trasee folosite de turişti.

La fel ca şi în Bulgaria, un cetăţean român mijlociu nu poate să facă faţă preţurilor impuse de paradisul roşu pentru staţiunile de odihnă.

Muncitorimea însă are alte posibilităţi pentru finanţarea concediului : o cură de odihnă de 21 de zile pe cheltuiala Statului, la recomandarea medicului, sau 12 zile "Bilet de trimitere la odihnă" sindical. Numărul cererilor pentru aceste centre de recreaţie depăşeşte cu mult locurile existente. Sindicatele suportă cea mai mare parte a cheltuelilor pentru concediul cu "bilet de odihnă" aşa încât muncitorul nu contribuie la aceasta decât cu circa 20 %. Unele centre de odihnă sunt administrate din resurse locale de către Sfaturile Populare.

Puţini Români îşi petrec concediul în afara graniţelor. Excursiile în străinătate rămân şi pe mai departe monopolul delegaţiilor economice şi oficiale, precum şi al unui mic număr de membrii ai "Noii clase" sau al grupărilor privilegiate de populaţie, ca studenţi sau stahanovişti.

(din "Donauschwabe")

"PERFECTIUNI" REPERISTE

Redăm mai jos câteva din plângerile "oamenilor muncii" din R.P.R. din a căror corespondenţă către redacţia oficiosului "SCANTEIA", se poate vedea "perfecţiunea" muncii socialiste în aspectele vieţii şi "marilor" realizări.

PE UNITATE

Bucureşteanul Emil Medrea din strada Vulturilor 16, scrie :

"După multă tărăgănare, la 24 Noembrie 1963, întreprinderea de amenajări de [illegible]inţe (S.A.[illegible].) a raionului Tudor Vladimirescu, a început să execute unele

reparaţii necesare la clădirea în care locuiesc (proprietatea Statului). Dar, le-a dus numai până la jumătate. In această situaţie m-a surprins răspunsul dat de tov. Ing. I. Lăzău, vice-preşedinte ale Comitetului executiv al Sfatului Popular raional şi D. Calomfirescu, directorul I.A.L., la o sesizare pe care am trimis-o "Scânteii". In răspuns se arată că "actualmente se execută reparaţii generale", că "lucrările de consolidare a fundaţiei şi de zidărie au fost terminate". Situaţia este însă alta. In prezent nu se execută nici un fel de reparaţii generale, iar lucrările de consolidare a fundaţiei şi de zidărie sunt făcute numai pe jumătate. Asta înseamnă de fapt că şi spaţiul locativ mi-a fost înjumătăţit ! Când se vor termina oare cu adevărat aceste reparaţii ?".

*

FARA USE, FARA GEAMURI.

Muncitorul Helmut Gaidus scrie că întreprinderea de gospodărie orăşenească Câmpulung Moldovenesc, a construit o sală de aşteptare pentru călătorii care circulă cu autobuzele pe distanţa Câmpulung-Moldovenesc - Sadova şi retur. Dar această sală nu are nici geamuri, nici uşe. Aşa că e tot una să aştepţi afară ori în "sală". Sunt aproape cinci ani de când s'a făcut această construcţie...

*

MOBILA FARA SCAUNE

Tehnicianul Tiberiu Pantovici se plânge :

"Am intrat în magazinul "Mobila" din Lugoj să-mi cumpăr mobilă. Mi-am ales o garnitură, însă până la urmă n'am putut s-o cumpăr din cauză că nu avea scaune Mi s-a spus să mai aştept. Când am revenit am găsit scaune, dar nu mai era mobila pe care o doream s-o cumpăr. A treia oară când am venit la magazin, am găsit mobilă, am găsit scaune, dar numai trei.... şi toate de alt model. Interesându-mă am aflat că întreprinderea IPROFIL-Rădăuţi, IPROFIL -Focşani, şi altele, livrează unele garnituri de mobilă fără scaune..."

*

DOUA STRAZI - ACELAS NUME

Muncitorul Petre Găină scrie :

"O stradă din Petrila a primit de curând numele de strada Zorilor. E un nume frumos. Numai că tovarăşii dela Sfatul popular au uitat că mai există o stradă cu acelaş nume şi factorul poştal încurcă ...,"corespondenţa"...

*

CIMENT CU BILETE DE SPECTACOL

Sofeurul Paul Rădună scrie :

"Acum câtva timp, având nevoie de ciment, am mers la depozitul bazei inter-raionale a cooperaţiei de consum din Râm. Vâlcea. Când m-am dus să achit costul cantităţii de ciment cerute, am avut o surpriză : "Până nu iei şi două bilete de spectacol, nu-ţi putem primi banii pe ciment" - mi s-a spus. Am plătit 10 lei pe două bilete. Deşi n-am putut afla când şi unde va avea loc spectacolul, trebuie să recunosc că întreprinderea comercială inter-raională Ram. Vâlcea şi U.R.C.C.-Argeş au grije să ne şi distrăm...Lăsând gluma la o parte, mă întreb de ce se admite o asemenea practică ?".

*

AMÂNARI IN LANT.

Corespondentul Florea Ceauşescu scrie :

"In gospodăriile agricole colective din raionul Tr. Măgurele au fost înfiinţate 4 cercuri de studiere a economiei şi organizării producţiei în G.A.C. După ce au fost stabiliţi propagandiştii şi a fost elaborată tematica, s-a întocmit un grafic cu datele precise la care urmau să aibe loc lecţiile şi seminariile în cercuri. In gospodării însă, lecţiile s-au amânat mereu şi s-au ţinut cu

mare întârziere. Vina pentru aceste amânări o poartă însuşi cabinetul raional de partid care nu s-a îngrijit de pregătirea la timp a propagandiştilor....Numai prima pregătire s-a făcut conform graficului. Al doilea seminar pentru propagandişti, care trebuia să aibă loc în Decembrie, s-a ţinut abia în Ianuarie... Sesizându-se de această situaţie, biroul comitetului raional de partid a luat măsuri pentru a asigura pregătirea la timp a ...propagandiştilor. In gospodăriile colective au fost trimişi "activişti"cari să ..participe la...lecţii, seminarii

---

SCRISOAREA DE MULTUMIRE A D-NEI JACQUELINE KENNEDY

Doamna Jacqueline Kennedy a trimis preşedintelui Consiliului de Stat al R.P.R. o scrisoare în care se spune :

"Numeroasele omagii adresate defunctului meu soţ din partea oficialităţilor şi cetăţenilor romîni mi-au dat o mare mîngîiere.

Am fost profund mişcată aflînd numărul reprezentanţilor guvernului romîn, personalităţilor publice, reprezentanţilor organizaţiilor publice şi cetăţenilor care au prezentat condoleanţe la Legaţia noastră din Bucureşti. Am fost de asemenea mişcată de ştirile privind manifestările de simpatie şi doliu care au avut loc spontan şi în alte părţi ale ţării dv.

Aş fi dorit să am posibilitatea să trimit mulţumiri personale fiecăruia dintre compatrioţii dvs. care au fost atît de amabili în momentele grele pentru mine. Deoarece aceasta nu se poate, aş fi recunoscătoare dacă dv. aţi putea găsi mijloacele potrivite pentru a le transmite recunoştinţa mea.

Este o mare satisfacţie să constat că soţul meu s-a identificat în inimile şi minţile poporului romîn cu idealurile reciproc împărtăşite de pace, prietenie şi respect mutual, cărora el şi-a dedicat viaţa. Cunoaşterea acestui fapt ar fi fost de asemenea, o mare satisfacţie pentru el, deoarece astfel şi-ar fi văzut confirmate multe din speranţele sale cele mai profunde".

NOTE

Monumentala bijuterie arhitectonică a Bucureştiului, Ateneul Român, construit acum 76 de ani, este în curs de restaurare şi modernizare, printr'o serie de lucrări ce se fac în sala mare de concerte, în vestibulul dela parter, sala garderobei şi la intrare. Se refac picturile şi ornamentaţiile bolţilor, se instalează mobilier nou, se reface instalaţia electrică şi se instalează sub podeaua refăcută, tuburi pentru aer comprimat. In spatele rezervat orgei de concerte se instalează încă 600 tuburi sonore.

*

PETULA KLARK a înregistrat recent, aprecieri elogioase în faţa publicului bucureştean. Intr-una din cronicele reperiste se spune că talentata interpretă a unor alese melodii lirice şi cuplete hazlii cu teme sociale satirice, "a convins şi a încântat publicul spectator atît de pretenţios".....

Lipseau deci oficialităţile....

*

Pentru distracţia membrilor de partid au fost organizate iarna aceasta 200 de vânători colective, la care au fost împuşcaţi 6.650 iepuri, 158 mistreţi şi 160 lupi.

Probabil că au împuşcat pe toţi opozanţii ...regimului, de se leagă acum de animale.

*

Unui om cu ghinion i s'a stricat maşina de spălat : garnitura unui mecanism de antrenare s'a defectat şi a trebuit să fie înlocuită. Timp de şase luni, omul nostru cu multă răbdare, a căutat din magazin în magazin, în Atad (unde locueşte), la Timişoara şi în alte oraşe mari din Banat. Peste tot a căpătat acelaş răspuns : "Nu avem!". Apoi omul s'a prostit şi a început să caute la cooperative, dar nici aici nu a avut mai mult succes. Atunci el s'a întrebat dacă trebuie să cumpere o maşină nouă din cauza unui fleac de cauciuc zdrenţuit şi s'o arunce pe cea defectă la fier vechi, sau să mai încerce să caute, odată, cu prevedere, în atât de mult lăudata democraţie populară ? A încercat. A scris după sfat la întreprinderea productoare a maşinii de spălat - asta cere mult curaj civic acolo. Speranţa i-a fost răsplătită : omul a primit răspuns şi - gratuit - piesa de schimb care-i lipsea.

Oare toţi posesorii de maşini de spălat trebuie să scrie la uzină dacă li se strâmbă un şurub ? Asta ar fi de neînţeles şi ar încurca mult de tot uzina. Există însă şi alte metode : să se pună în comerţ cât mai multe piese de schimb ! Aşa, ca pe timpul societăţii capitaliste ! Si această reţetă nu e valabilă numai pentru maşinile de spălat, ci şi pentru aparatele de radio, care din cauza unei mici piese de schimb devin inutilizabile. Cu frigiderul se întâmplă exact acelaş lucru. Si la o maşină de cusut, dacă-i lipseşte o totiţă, poţi să mori aşteptând s'o repare cineva (sau cel puţin până vine şi se uită ce are). De o motocicletă nici nu poate fi vorba !

*

In zona împădurită a regiunii muntoase din Banat s'au plantat înainte de venirea iernii acesteia 1.400 ha. cu puieţi de arbori de pădure. Considerând şi împăduririle ce se vor face la primăvară, suprafaţa împădurită se va mări anul acesta cu circa 5.000 ha. Pentru asigurarea materialului de construcţii necesar în anul viitor, planul de plantări se va mări cu 40 ha. Se dă întâietate speciilor de arbori ce cresc uite.

Ce să-i faci, dacă lemnul a luat drumul spre Rusia, pui în loc scobitori!

*

La rubrica "Anunţuri" a ziarelor minorităţilor naţionale din R.P.R., s'au afişar apeluri insistente către crescătorii de vite, pentru a-i convinge să încheie contarcte pentru livrarea de porci îngrăşaţi. La încheerea contractului, Banca de Stat va avansa până la 500 lei. Pentru livrările ce se vor face între 1 Martie şi 30 Iunie, se va da un spor de 1 leu de kgr. carne vie. "Prin încheerea de contracte puteţi mări venitul gospodăriei Dvs. individuale" - se spune în acest apel, care se adresează ţăranilor colhoznici cărora le-a mai rămas încă o mică gospodărie individuală .....

*

In 1964, cărţile apărute în R.P.R. vor fi prezente la 16 târguri şi expoziţii internaţionale. La expoziţiile şi târgurile internaţionale dela Varşovia, Leipzig, Frankfurt pe Main, Tokio, Washington, New-York, Sofia, Roma, Finlanda , Ghana, Mali, Algeria, Maroc şi Guineea, care au avut loc anul trecut, R.P.R. a expus între 300 şi 1.000 volume din diferite domenii.

*

Directeur de la Publication :
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable :
Vella ELIADIS
Ronéotypé : Ed. ESSOR, 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème.

TUDOR ARGHEZI LA PARIS !

De curând ziarul l'Humanité anunţa venirea lui Tudor Arghezi la Paris ! Asta m'a determinat să iau în mână un volum de poezii şi să-l răsfoesc pentru a-mi reîmprospăta imagini şi a mă opri asupra diferitelor considerente .

Curioasă coincidenţă : cine face prefaţa volumului ? — Academicianul Mihai Ralea . Desigur critica materialisto-marxistă pentru a pune la loc de cinste şi a răsălmăci opera lui Arghezi îi găseşte că are o structură de"revoltat" , faptul că a scris culegerea de poezii "1907" reprezentând culmea creaţiei poetice protestatare ce vine ca o înştiinţare a unor cutremurări seismice a întregii societăţi.

Călugărul despopit , poetul reconsiderat , sufletul de sclav castrat de orice fel de mândrie naţională , care s'a vândut pe un blid de linte în slujba unei arte şablonate şi la comandă soseşte la Paris ! Zaharisit şi la o vârstă matusalemică oportunistul îmbălsămat îşi primeşte răsplata sub forma unei vacanţe şi vine să vadă Parisul după 24 de ani de absenţă !

Materialiceşte vorbind aceasta ar fi întruchiparea "poetului cetăţean" ... Poetul rămâne cu talentul şi harul său şi aceasta nimeni nu-i contestă. Ce i-a trebuit să facă şi pe"cetăţeanul" R.P.R-ist? Acest oportunism pentru avantagii meschine, pentru cei ce-l plătesc îi măreşte preţuirea , iar nouă celorlalţi ne umple de scârbă .

Alături de Mihail Sadoveanu , a cărui creaţie literară s'a descompus spre sfârşitul vieţii în opere de duzină gen "Mitrea Cocor" , Arghezi face similarul în poezia românească . Şi ca şi Sadoveanu , Tudor Arghezi "poetul cetăţean" vine să dărâme creaţia unei opere de o viaţă , prin atitudinea-i servilă şi lipsită de demnitate !

Când o ţară întreagă geme sub asuprire şi obidă , d-l Arghezi cântă "1907" . Ştie el câţi au murit schingiuiţi în închisorile din R.P.R. din 1944 şi până în 1964 când îi calcă fosila la Paris ?

Neamul întreg îşi pleacă capul şi-şi pansează rănile în robie , iar poetul fără neam şi patrie , fără credinţă şi suport moral , om fără caracter , vine la Paris ?

Salută-l cine poate , pe mine mă prinde scârba şi-mi exprim tot dispreţul !!

PETRE AURELIU .